

## Par peur des Normands, ces marins malchanceux !

*De la subjectivité du labeur d'historien : le cas des Vikings en Aquitaine.*

Joël SUPERY

Le 21 juin 2013

*Il y a cinq ans, l'historien Frédéric BOUTOULLE<sup>1</sup> publiait un article intitulé « Par peur des Normands »<sup>2</sup> évoquant les Vikings dans le Bordelais. Cet article constituait en quelque sorte une « réaction officielle » à notre ouvrage paru en 2005, « Le Secret des Vikings » dans lequel nous développons la thèse d'une occupation de la Gascogne par les Normands. Cet article est très intéressant car il montre comment à partir de mêmes sources, il est possible d'arriver à des conclusions radicalement opposées. Cet article est emblématique de l'aspect hautement humain, et donc terriblement affectif, de la science historique. En mathématiques, deux personnes vont déchiffrer la même équation et arriver logiquement au même résultat. Dans les sciences humaines, ce n'est pas le cas, car on n'évolue pas dans le domaine des vérités, mais dans celui des idées. C'est l'hypothèse (ou la vision) que nous avons en tête qui conditionne notre lecture des textes. C'est pour cela que le débat en histoire est très délicat. Chacun va retenir les éléments historiques qui l'arrangent pour arriver à ses fins. Parfois, cette démarche est flagrante. C'est ce que l'on a reproché à notre ouvrage « Le Secret des Vikings » ; parfois, elle l'est moins comme c'est le cas dans cet article. Or, sous couvert d'une approche objective, le professeur BOUTOULLE nous offre une lecture hautement orientée des sources, une lecture révélatrice de la difficulté des historiens aquitains d'envisager l'hypothèse d'une installation normande dans la région.*

Frédéric BOUTOULLE, historien médiéviste à l'université de Bordeaux, appartient de par sa formation et ses fonctions à un courant de pensée classique. Sa position concernant les Vikings en Gascogne est sans surprise celle qu'avait déjà son maître, Jean-Bernard MARQUETTE il y a trente ans de cela, lorsqu'il avait, une première fois, énergiquement repoussé l'idée d'une présence scandinave en Gascogne. L'argumentaire structurant cet article est bien évidemment directement inspiré des travaux –et plus exactement des convictions- du maître. La lecture méticuleuse de l'article permet de comprendre comment les historiens gascons en sont arrivés à rejeter toute idée d'une installation danoise.

D'entrée, Frédéric BOUTOULLE nous révèle sa sensibilité profonde : son étude a pour vocation non pas de chercher à comprendre ce que décrivent les sources, mais d'écarter celles qui lui paraissent suspectes. En préambule, il procède au rappel des travaux de ses prédécesseurs. « *Chez les auteurs qui ont écrit sur Bordeaux pendant le haut Moyen-Âge, les incursions normandes occupent une place notable* ». Pour illustrer son propos, l'historien ajoute : « *Dans le premier tome de l'Histoire de Bordeaux (1963) Charles HIGOUNET leur consacre*

*cinq pages qui fixent la trame événementielle jusqu'à aujourd'hui* »<sup>3</sup>. Une trame qui exclut toute installation scandinave en Gascogne. Cinq pages (d'une œuvre comptant près de quatre mille pages) pour couvrir les invasions, un événement fondateur de l'histoire de l'Occident qui s'étend sur près de deux siècles..., « Notable » n'est assurément pas le qualificatif qui nous vient à l'esprit...

Notre chercheur évoque ensuite les travaux de Renée MUSSOT-GOULARD<sup>4</sup>, médiéviste comme lui, qui, prenant le contrepied de son illustre prédécesseur a qualifié dans les années 1980 le passage des Scandinaves en Gascogne de « *plus longue occupation normande connue dans le royaume* »<sup>5</sup>, une lecture révolutionnaire qui à l'époque lui a valu de violentes critiques. Frédéric BOUTOULLE explique : *Elle « s'appuie plus sur des sources tardives des XIe au XVIe siècle mais sans les critiquer suffisamment, ce qui lui a valu les reproches de Charles HIGOUNET ou Jean-Bernard MARQUETTE selon qui la réalité de la bataille de Taillefer n'est pas établie. »*<sup>6</sup>

L'historien mentionne ensuite les ouvrages d'un linguiste, le normand Jean RENAUD<sup>7</sup>, *Les Vikings en France* (1999) et *Les Vikings de la Charente à*

*l'assaut de l'Aquitaine* (2002) dans lesquels le Normand a le mérite d'évoquer de manière exhaustive les attaques subies par l'Aquitaine et les sources les évoquant. Il y consacre d'ailleurs soixante-quinze pages. Et pour cause : Jean RENAUD fait ce que n'a jamais cherché à faire aucun historien gascon : replacer « *les incursions scandinaves en Aquitaine dans un plus vaste contexte* ». Cet effort louable est cependant « gâché », nous explique Frédéric BOUTOULLE : « *Faute de connaître les pièges de la documentation gasconne, Jean RENAUD suit la même démarche hypocritique que l'auteur des Princes de Gascogne (Renée MUSSOT-GOULARD)...* ». Selon le professeur BOUTOULLE, la documentation gasconne serait atypique et ne pourrait donc être traitée comme une documentation normale... On devine que le professeur BOUTOULLE ne va pas tomber dans le panneau de « l'hypocritique » car il saura éviter ces fameux « *pièges de la documentation gasconne* ».

Enfin, il évoque notre ouvrage *Le Secret des Vikings*, 2005, dont « *le mérite est d'engager les historiens... à ne pas laisser le sujet en déshérence* ». Accessoirement, il mentionne que nous défendons une « *thèse discutable* », commettons des « *erreurs d'interprétation* » et adoptons une « *méthodologie défectueuse* ».

Après cette introduction, il pose sa problématique. « *En attendant de nouvelles découvertes archéologiques, le problème récurrent est de savoir ce que l'on fait de ces sources tardives.* » On devine qu'il va traiter ces dernières avec la même rigueur que ses maîtres. Cette phrase nous révèle une autre information intéressante : comme la plupart des historiens confrontés aux Vikings, Frédéric BOUTOULLE semble attendre le salut des archéologues. Cela signifie qu'il considère que les historiens ont étudié tout ce qui pouvait être étudié, qu'ils ont fait le tour de la question, compris ce qu'il y avait à comprendre et que désormais, seule une découverte archéologique pourrait leur en apprendre davantage. Or, dans la mesure où, de son aveu même, le sujet est resté « *en déshérence* », ce choix de s'en remettre aux archéologues donne l'impression que l'historien n'a pas l'intention de creuser plus profond que ses maîtres. Dans cet article, sa seule ambition sera de « *... tenter de trier, dans les sources écrites, ce qui est recoupé et qui s'est effectivement déroulé de ce qui semble plus fictif.* » Frédéric BOUTOULLE vient de poser les principes de son tri. Si une information est donnée par deux textes, elle est vraisemblable. Si elle n'est donnée que par un seul, elle est suspecte et donc présumée fictive. Le tri s'annonce expéditif, voire arbitraire. Une femme se fait agresser ; c'est un témoignage unique et donc

suspect d'être fictif. Ses deux agresseurs contestent les faits. Leurs témoignages concordants permettent de valider leur version des faits... Ce « système de preuve », auquel il donne les atours d'un procédé objectif, est en réalité primitif, et sans grande valeur scientifique. Ce sont la source, le contexte et la nature des informations données plus que la répétition de l'information, qui font la valeur d'un témoignage. En exigeant un « recoupement » pour admettre la validité d'un témoignage, le professeur s'apprête à élaguer sérieusement le peu de sources que nous possédons sur la période.

En bon universitaire, le professeur va procéder à un inventaire des sources qu'il va critiquer avec méthode. Il commence par les sources contemporaines principalement d'origine franque, puis passe aux découvertes archéologiques avant de finir par les sources régionales qui présentent l'inconvénient d'être tardives<sup>7</sup>.

### **Des sources contemporaines « conformes » à la théorie générale des invasions...**

Parmi les sources contemporaines, il mentionne les *Annales de Saint Bertin*, le texte de référence qui couvre la période correspondant au règne de Charles le Chauve (840-877). Ce texte évoque la présence des Vikings dans la région en 844, 847, 848, 849, 855, 876 et 878. Malheureusement, le professeur n'analyse aucunement ces textes. Ce n'est pas l'objet de son article.

Il évoque ensuite la *Chronique de Fontenelle*<sup>8</sup> qui mentionne les exactions scandinaves à deux reprises en 848 et 851. En 851 écrit le moine : « *Une flotte de Normands entra sur la Seine le 3 des ides d'octobre [le 13 octobre], sous la conduite d'Asgeirr qui, quelques années auparavant, c'est-à-dire en 841, avait dépeuplé et incendié la ville de Rouen, occupé onze années durant de nombreuses régions, non sans les piller. Parmi celles-ci la ville très bien défendue de Bordeaux.* ». Frédéric BOUTOULLE remarque que ce texte « *fait remonter à 840 ou 841 les déprédations en Gascogne* », mais précise aussitôt, « *ce qui n'est pas recoupé* ». La *Chronique de Fontenelle* est une des sources les plus sûres que l'on ait, pourtant l'historien rejette une information capitale sous prétexte qu'elle n'est pas « recoupée ». Le tri commence. La source – même esseulée – bénéficiant cependant d'une grande crédibilité dans les milieux historiques, le professeur est obligé d'en réduire la portée : « *L'annaliste ne fait-il pas plutôt référence au siège et à la prise de 848 (Bordeaux est capturée cette année-là) intégrés dans un ensemble de onze années précédant 851?* » En posant la question, il donne la réponse : il estime que le chroniqueur de

Fontenelle a fait un amalgame dont on ne peut rien déduire...

L'auteur cite ensuite *Les annales d'Angoulême* et la *chronique d'Aquitaine* pour les années 845 et 848, la *Correspondance de Loup de Ferrieres* pour 845 et 876. La *Translation des reliques de sainte Fauste* pour 864. Frédéric BOUTOULLE remarque que les sources nombreuses évoquent les premières attaques (qui sont donc crédibles), mais aucun texte contemporain ne décrit les dernières et notamment la bataille de Taller (vers 982) qu'il considère, comme son maître, le professeur MARQUETTE, relever du mythe. Il écrit : « *Les sources n'évoquent rien à la fin du Xe siècle, au moment où le comte Guilhem Sanche défait une bande de Normands écumant la basse vallée de l'Adour.* » Les sources franques sont effectivement muettes sur ces affrontements, mais évoquer « *une bande de Normands écumant la basse vallée de l'Adour* » à propos de cette bataille présentée comme décisive par tous les textes que nous possédons, nous révèle sa tendance (très académique) à minorer l'impact des Normands dans l'histoire locale. Mais deux remarques. D'abord, il n'est pas étonnant que les sources franques soient muettes au sujet de la bataille de Taller : aucune source franque n'évoque jamais la Gascogne. *Les annales de Saint Bertin* évoquent des combats sur la rive droite : Saintes (845), Périgueux (849), Toulouse (844,864), Moissac (844), elles évoquent Bordeaux (847, 848, 851, 855, 864, 876) sur la rive gauche (Bordeaux qui ne fait pas encore partie de la Gascogne à l'époque), mais à aucun moment elles n'évoquent Dax, Eauze, Aire ou Lapourdan... les grandes cités gasconnes. N'évoquant jamais la Gascogne au IXe siècle, il n'est pas surprenant que les sources franques n'évoquent pas plus les combats de la fin du Xe siècle sur l'Adour dont la fameuse bataille de Taller. Ensuite, devant l'absence de textes contemporains évoquant la bataille de Taller, absence toute relative (l'acte de fondation de l'abbaye de Saint Sever et le cartulaire de Condom, que l'auteur n'évoque pas, ne sont pas si tardifs que cela) l'historien bordelais choisit de conclure, dans le sillage de ses maîtres, « bataille mythique ». Nous pourrions partager cette analyse si les chroniqueurs francs et gascons avaient laissé de nombreux témoignages relatifs à la Gascogne. Dans un tel cas de figure, le silence concernant cette bataille pourrait légitimement signifier absence d'affrontement. Or, les moines et chroniqueurs n'ont absolument rien écrit durant cette période. Pendant plus d'un siècle, la Gascogne disparaît littéralement des textes. Déduire de ce silence généralisé que la bataille de Taller fut fictive nous paraît pour le moins inapproprié.

Il y aurait une explication au silence des sources concernant les dernières batailles : au début des invasions, il y a des moines qui écrivent. Au fur et à mesure qu'elles se développent, le chaos s'installe et les moines doivent fuir. Il devient alors beaucoup plus compliqué d'écrire. Si on n'a pas beaucoup de textes sur les dernières batailles en Gascogne, c'est peut-être parce que plus personne n'est plus en mesure de rapporter ce qu'il s'y passe.

A l'issue de cette présentation pour le moins « conservatrice » des sources, Frédéric BOUTOULLE va néanmoins émettre une conclusion troublante. Il écrit : « *Cette progression s'inscrit dans le schéma de Lucien MUSSET puisque entre 844 et 848, en l'espace de quatre ou cinq ans, les Normands passent du stade des reconnaissances à celui des raids saisonniers pour en arriver à une série d'hivernages leur permettant de rayonner en profondeur sur le Bordelais et les pays limitrophes.* » L'historien normand Lucien MUSSET (1932-2004)<sup>8</sup>, le grand théoricien des invasions en France, a développé une lecture, reprise de l'historien danois Johannes STEENSTRUP (1844-1935)<sup>9</sup>, selon laquelle les Vikings progressent par phase. Ils sont pillards d'abord, puis deviennent des guerriers avant d'avoir des ambitions territoriales. L'évolution est lente ; d'ailleurs, MUSSET estime que cette progressivité étalée sur soixante-dix années en Neustrie permet de déduire que les invasions furent un phénomène « non-prémédité ». Ce n'est que parce que leur adversaire franc, faible et corrompu, est incapable de les repousser qu'ils commencent à avoir des ambitions politiques. Or, lorsque le phénomène se déroule sur quatre années comme le constate l'historien bordelais, il n'y a plus de progressivité. Cette absence de progressivité signifie que dès le début des invasions, ce ne sont pas de vulgaires pirates qui déferlent sur l'Aquitaine, mais bien des individus ayant des ambitions territoriales et donc politiques. Sans s'en rendre compte, le professeur BOUTOULLE vient de remettre en cause l'image d'Epinal qui présente le Viking comme un pirate, un pillard, un bandit de droit commun. Les textes gascons ne décrivent pas des raids de pirates, mais bien une invasion assortie « d'installations », et cela près de soixante-dix ans avant la fondation de la Normandie. Cela, aucun historien gascon – mise à part Renée MUSSOT-GOULARD – ne l'a jamais compris (ni surtout voulu le comprendre). Ni HIGOUNET, ni MARQUETTE, ni BOUTOULLE. Ingénuement, notre historien ajoute : « *Le schéma est le même sur la Charente, quoique ici un peu plus précoce. Les annales de Saint Bertin rapportent qu'en 845 "les Danois qui l'année passée ont dévasté l'Aquitaine (en tant que « pirates ») reviennent en arrière, envahissent Saintes, combattent, prennent le dessus (en tant*

que guerriers) et s'installent tranquillement. (en tant que colons) " En Charente, la « progression » ne s'étale plus sur quatre années, mais sur quelques mois !!! Malheureusement, accaparé par son travail de nettoyage des sources, notre spécialiste ne se rend pas compte qu'il est en train de révolutionner la discipline...

### Des découvertes archéologiques sans portée.

Après les sources contemporaines, il aborde les sources archéologiques. Même avec les archéologues auxquels il s'en remet pour apporter des éléments nouveaux, il se montre intraitable. Les boucles de ceinturon et manche de couteau en os découverts place Camille Jullian à Bordeaux ? « Les décors d'entrelacs ou d'ocelles ne constituent pas des critères suffisants ». Une épée viking avérée (type X de Petersen) découverte dans la Garonne ? « Outre le fait que ce type d'épée était aussi utilisé par les Francs de la même époque, celle qui est présentée au musée d'Aquitaine a été remontée par dragage du fond de la Gironde en dehors de tout contexte stratigraphique. » Doublement disqualifiée. Le bracelet scandinave en argent ? « Malheureusement ce bracelet issu du fond ancien du musée d'Aquitaine est de provenance inconnue. Du reste, ces deux objets peuvent avoir été acquis par des habitants de la région en suivant les courants commerciaux de cette époque. » Une telle prudence est louable, mais ne peut-elle être affichée à propos de pratiquement toute découverte archéologique ?

Le jour où on découvrira un « drakkar » dans la Garonne, on pourra toujours suggérer qu'il a été affrété par un commerçant bordelais, et lorsqu'on trouvera une sépulture viking à La Teste, on pourra expliquer que c'est un Arcachonnais qui a succombé à la mode scandinave... Les toponymistes gascons n'évoquent-ils de tels « phénomènes de mode » pour expliquer la toponymie germanique de Gascogne !?

Michel GROSCLAUDE (1926-2002) expliquait ainsi : « Certes on trouve dans l'anthroponymie béarnaise (et par conséquent dans la toponymie) des noms d'origine germanique, mais ce sont des noms qui se sont introduits chez nous pendant le Haut Moyen-Âge au moment où il y eut une mode des germanismes, comme il y a aujourd'hui une mode des anglicismes (sic). »<sup>10</sup> La mode ! C'est l'explication : les épées, les bracelets, les manches de couteau et les boucles de ceinturon... prouveraient que nos ancêtres avaient un penchant pour la mode scandinave !!! Rien d'autre ! Que ces objets puissent constituer un début d'indice d'une présence pourtant évoquée par les textes : le professeur BOUTOULLE ne veut pas

l'envisager...<sup>11</sup> Il est à noter que Michel GROSCLAUDE n'a aucun élément concret pour établir l'existence de cette « mode » germanique. C'est une hypothèse à laquelle il donne valeur de loi sans passer par la case démonstration !

La toponymie est la trace la plus évidente laissée par les Vikings en Normandie. Si les Vikings se sont installés en Gascogne, il devrait être assez facile de repérer des toponymes d'origine scandinave. Michel GROSCLAUDE a-t-il cherché à un moment donné de telles traces en Aquitaine ? Jamais. Il écrit le plus sérieusement du monde : « Les raids normands ont été trop rapides pour laisser des traces quelconques. »<sup>12</sup> Sa collègue Bénédicte BOYRIE-FENIE reprend le même leitmotiv : « Il n'y en a pas ici en Gascogne, du fait que les incursions arabes et normandes se sont opérées sous forme de raids et n'ont jamais fixé de population capable de créer des noms de lieux. »<sup>13</sup> Ces linguistes posent l'axiome : « Les Vikings étaient trop mobiles pour créer une toponymie » pour s'exonérer d'une recherche de toponymes d'origine scandinave. Ils ne sont pas les seuls. L'archéologue Jean CHAPELOT, directeur de recherches au CNRS, évoquant les fouilles de Taillebourg<sup>14</sup>, a la même réflexion : « Les Danois qui viennent attaquer Saintes, Angoulême, Bordeaux ou Poitiers dans les années 845-865 arrivent de la côte et rejoignent leurs bateaux une fois leur raid achevé. » Ils ne peuvent donc avoir eu de base à Taillebourg. Pourtant, Taillebourg est situé à seulement douze kilomètres en aval de Saintes où les Danois se sont « installés tranquillement » d'après les annales de Saint Bertin. Les certitudes de cet archéologue nous laissent perplexes... Nous avons là des linguistes et un archéologue qui sont obligés de recourir à un cliché (idéologique par nature) pour ignorer des textes qu'ils ne veulent pas prendre en compte et s'exonérer de recherches qu'ils ne veulent pas mener. Plutôt que de s'appuyer sur un cliché tiré du Petit Lavis, ces chercheurs ne devraient-ils pas se fonder sur des travaux d'historiens reconnus pour rejeter l'hypothèse d'une installation scandinave ? Pourquoi ne citent-ils pas les travaux d'HIGOUNET, de MARQUETTE ou d'un autre historien de référence ? La réponse à cette question est pourtant simple. Frédéric BOUTOULLE nous l'a donnée en introduction. Ce sujet est resté « en déshérence ». Aucun historien n'a jamais étudié les invasions au sud de la Loire. L'affirmation peut paraître outrancière, et pourtant... lorsqu'il a pris le sujet des Vikings en main, le normand Lucien MUSSET a déclaré que seuls les fondateurs de la Normandie l'intéressaient et que donc il ne s'occuperait pas du sud de la Loire. Lucien MUSSET a établi son schéma des invasions sans avoir jamais étudié la moitié sud du champ de

bataille. C'est un peu comme si un historien prétendait expliquer l'Occupation en omettant la Zone Libre... Ni plus ni moins. Ce qui est étonnant, c'est qu'il n'y a jamais eu aucun historien pour souligner le choix étonnant de MUSSET et le caractère partiel de ses déductions. Evidemment, quand nous écrivons cela, nous jetons un pavé dans la mare.

### **Des sources régionales tardives et minées par les « enjeux mémoriels ».**

Le traitement des sources régionales constitue le morceau de bravoure de ce « tri documentaire » dont on a pu apprécier le caractère hautement subjectif. Comme nous l'avons déjà souligné, la Gascogne n'a quasiment produit aucun texte pendant près de cent cinquante années. Les premiers textes que nous ayons sont postérieurs aux invasions. Ces sources, écrites longtemps après les événements, sont dites apocryphes. Or, les historiens éprouvent la plus grande méfiance à l'égard de ces sources tardives. Frédéric BOUTOULLE, plus que quiconque. En introduction à cette partie de son analyse, l'auteur va émettre une nouvelle idée, l'idée force de sa démonstration. Il la formule en ces termes : *"Il convient aussi de mesurer la fidélité de ces sources de seconde main par rapport aux premières et, a contrario, leur degré d'amplification ou de déformation."* Nous avons un peu de mal avec cette déclaration d'intention. Pour évaluer le degré d'amplification d'une source de seconde main, il faut disposer de la source de première main. Cela semble assez logique. Or, il nous semble que le problème est justement cette absence de source de première main... Quelque chose nous échappe... Vient ensuite une citation troublante sous la plume d'un historien : *"Repérer les enjeux mémoriels dans ces processus d'amplification ou de création de fictions n'est pas non plus un enjeu secondaire, tant il est vrai que le Normand a aussi la tête du bouc émissaire auquel on attribue des destructions ou des dérèglements liés à d'autres phénomènes."* Ce *"repérage des enjeux mémoriels"*, on le comprend, va permettre à Frédéric BOUTOULLE d'éviter les fameux *« pièges de la documentation gasconnes »* dans lesquels tombent les non-initiés. Grâce à ce repérage, le professeur sera capable de distinguer entre une information véritable et une information inventée. Personnellement, nous trouvons une telle ambition quelque peu ésotérique : un chercheur va trier les informations en fonction de critères subjectifs qu'il choisit en toute discrétion. On peut deviner lesquels : lorsque le texte viendra contredire sa thèse, il s'agira d'une *"amplification, voire d'une fiction"*, lorsqu'il viendra la conforter, il s'agira d'un témoignage recevable. Pour nous, il s'agit d'une approche téléologique (on vise un objectif et on

s'arrange pour l'atteindre) sans valeur scientifique. Le piquant est de voir un universitaire prétendre lui donner les atours d'une approche scientifique, et donc objective.

### *Les textes des XIe et XIIe siècles.*

Une lettre des moines de La Réole adressée au pape en 1046, lettre conservée dans le cartulaire de l'abbaye, évoque : *« Le monastère de Saint Pierre de La Réole a été détruit par les Normands, qui, étant entrés dans les terres, dévastaient cités et places fortes par le glaive et par le feu. »* Or, cette même lettre attribue la fondation du monastère à Charlemagne, une attribution contestée par Charles HIGOUNET. Conclusion de notre historien : les moines se trompent pour Charlemagne, donc ils se trompent pour les Normands. Il existe un autre texte, une biographie d'Abbon de Fleury datant de 1004. Or, ce texte ; s'il évoque les ruines de La Réole, ne dit pas qui en est le responsable. *« Il faut donc convenir que la première (la seconde chronologiquement) des sources régionales sur les effets des incursions scandinaves n'est pas fiable... »* Lorsque deux textes ne disent pas exactement la même chose, il faut retenir celui qui vous arrange : c'est la leçon de méthodologie du professeur ! Le chercheur mentionne l'existence d'un troisième texte, l'acte de fondation de l'abbaye de la Réole initialement daté de 977. Ce texte attribue lui aussi la destruction aux Normands, mais notre exégète nous explique qu'en réalité ce texte fut *« forgé en 1081 »*. Cette seconde mention ne serait donc qu'une reprise de l'information erronée donnée en 1046 (et non un recoupement). D'où tire-t-il cette certitude ? Il y a d'autres interprétations possibles, mais notre historien choisit la plus conservatrice.

Le cartulaire de Sainte-Croix de Bordeaux évoque la destruction de l'abbaye par les Normands. Or, remarque l'historien, *« La notice qui ouvre le cartulaire [...] a été refaite soit à la fin du XIe siècle soit à la fin du XIIe siècle. »* Cette « anti-datation » (dont on remarquera le caractère approximatif) rendrait – bien évidemment – ce témoignage suspect et donc invalide.

Il cite également la notice du cartulaire de Condom qui nous apprend que le comte de Gascogne a dû payer une rançon pour la libération de son cousin, comte de Bordeaux. Or, celle-ci *"n'attribue pas aux Normands la responsabilité de sa capture qui peut aussi être liée à un de ces conflits entre puissants dont l'époque est remplie..."* Le cartulaire de Condom évoque la lutte contre les Normands et la victoire gasconne sur ces derniers qui aboutit à la refondation de l'abbaye. Il nous apprend que le comte de Gascogne paie la rançon du comte de

Bordeaux, qui sera tué quelques temps plus tard par ces mêmes Vikings, des Vikings connus pour être des rançonneurs fameux. Ce contexte ne compte pas, nous dit l'auteur; « l'important, c'est le texte, or, le chroniqueur n'a pas écrit noir sur blanc qui étaient les rançonneurs ». Un texte évoque un maquisard fusillé à Cestas en 1944, le consciencieux professeur refusera d'attribuer l'exécution à quiconque faute de mention plus précise. Il y a un moment où il faut accepter de laisser une place à la probabilité historique. De manière très intéressante, le Professeur BOUTOULLE ne laisse aucune place à la probabilité lorsqu'il s'agit de rejeter les textes évoquant les Vikings, mais en accorde beaucoup plus à ses raisonnements intuitifs ou aux sources qui l'arrangent. Cela s'appelle « Deux poids, deux mesures ».

*Le Baptista Salvatoris*, est une histoire de la relique de Saint Jean Baptiste de Bazas rédigée par un chanoine de Bazas après 1136. Le moine commence son texte par un aveu. « Nous savons à n'en pouvoir douter que Bazas a subi bien d'autres ruines, quoi qu'il ne soit pas possible d'en découvrir la trace dans nos annales. » Notre enquêteur saute sur la révélation, triomphal : " L'auteur l'avoue, il n'a pas la preuve de ce qu'il avance. » Le chanoine de Bazas écrit pourtant : « Pour preuve que ce fléau n'est pas si éloigné de notre temps, il suffit de compter le nombre des évêques qui ont gouverné ce diocèse depuis l'apparition des hommes du Nord. Nous savons qu'ils sont au nombre de huit. » Ce chanoine n'a certes pas de texte, mais il dispose d'un système de comptage approximatif, mais sûr. Le chanoine évoque un fait historique connu. A la suite de l'attaque de 840, la totalité des sièges épiscopaux de Gascogne vont rester vacants (cas unique dans l'histoire des invasions). Il faut attendre 985 pour voir le comte de Gascogne (qui court-circuite pour l'occasion la papauté, encore une curiosité gasconne) rétablir définitivement l'Eglise sur son pays. Huit évêques à raison d'une moyenne de vingt ans par gouvernance, cela fait cent-soixante années. Cela nous ramène à 976 pour le premier évêque de Bazas. Cela recoupe les dates que nous connaissons. Ce témoignage pourrait donc être conforme à ce que nous apprennent d'autres textes. Pourtant, notre perspicace exégète conclut que tout ce qu'écrit le chanoine est mensonger. Il explique : « Il ne fait qu'accoler un *topos* à son récit, par vraisemblance, et pour expliquer la singularité de l'évêché de Gascogne ». En clair, nous explique l'historien, le chanoine « invente » son témoignage pour expliquer « la singularité de l'évêché de Gascogne »... Il est intéressant de rappeler que seule l'historienne Renée MUSSOT-GOULARD a pu donner une explication logique à cette

singularité gasconne, mais cela suppose une installation durable des Normands, une installation rejetée par les professeurs BOUTOULLE et MARQUETTE. Lorsqu'il ajoute que le chanoine ne fait "*qu'accoler un topos*", c'est-à-dire reprendre une « sorte de cliché »... Sur quoi Frédéric BOUTOULLE s'appuie-t-il pour accuser le moine de cela ? Où est la preuve de notre professeur ? Il n'en a pas. Il ne fait que spéculer. Il est amusant de voir à l'œuvre un censeur aussi pointilleux et exigeant envers les autres, alors que lui-même se permet de juger et de rejeter sur des intuitions sans fondement...

Il évoque ensuite le *Fragment des évêques de Périgueux*, une liste épiscopale s'achevant en 1182, parvenue jusqu'à nous dans une version abrégée datée de 1570. Ce texte nous apprend que Frotaire, évêque de Périgueux (976-991) "*construisit contre les Normands les châteaux d'Agonac, de Croniac, d'Auberoche, de Bassillac et de la Roche-Saint-Christophe*" Il nous explique : "*Ces Normands peuvent être venus par la vallée de l'Isle, donc du Bordelais* » Les questions qui viennent à l'esprit sont : qui sont-ils ? Que font-ils dans le Bordelais et pourquoi menacent-ils Périgueux ? Mais notre historien n'a pas de temps à perdre à poser des questions ni à chercher des réponses. Il ajoute aussitôt : « Mais on sait aussi que ce type de justification, c'est-à-dire le besoin de se protéger contre les Normands par la construction de châteaux, est un *topos* fréquemment mis en avant afin de masquer d'autres motivations puisque le programme de Frotaire ... s'inscrit dans une période de territorialisation et d'ancrage spatial des pouvoirs ». En d'autres termes, plutôt que d'analyser cette information, l'historien suggère que l'évêque a eu recours à un « *topos* » et « inventé » la présence des Normands pour justifier la construction de ses châteaux. C'est un raisonnement intellectuellement séduisant, mais cela n'est qu'une hypothèse. Or, cela suffit au chercheur pour ne pas chercher plus loin et rejeter le texte comme suspect. Rappelons le principe du tri : lorsque le texte vient contredire l'histoire officielle (celle de HIGOUNET et MARQUETTE), il s'agit d'une "*amplification, voire d'une fiction*", lorsqu'il vient la conforter, il s'agit d'un témoignage recevable.

*Les textes des XIIIe et XIVe siècles.*

*Tote l'histoire de France*, début XIIIe, complétant la Chronique dite Saintongeaise. Ces textes le laissent froid, par contre, il y a un texte évoquant les Scandinaves qui visiblement plait à notre chercheur.

Le *Kitâb-ar-Rawd al-Mi'tar* écrit par le géographe arabe AL-HIMYARI qui reprend les fiches de ses prédécesseurs ayant exercé entre les IXe et XIIIe siècles. Il écrit : Bordeaux "est située au bord d'un fleuve à très fort débit qui s'appelle la Garonne et dans lequel il arrive que les bateaux des Normands fassent naufrage en cas de tempête, tant ce fleuve est large et a un courant violent." A partir de ce texte, notre historien extrapole : "Les Normands n'entrent dans le Bordelais qu'à contre-cœur, par accident (sic), comme poussés par les courants et victimes de la marée. Ils ne sont pas vus comme des pillards, juste comme des marins malchanceux (sic) arrivant dans un pays prospère." Cette analyse est remarquable à plus d'un titre. D'abord parce que cet historien d'habitude si méfiant n'hésite pas à prendre pour argent comptant un texte doublement suspect selon ses critères : il est tardif et n'est recoupé par aucun autre. Ensuite, l'universitaire va produire une interprétation pour le moins surréaliste de ces lignes. Les Normands naviguant par mégarde au large seraient avalés et engloutis par la Garonne pendant les tempêtes. Nous pensons que Monsieur BOUTOULLE sous-estime légèrement les capacités nautiques des Normands. Ils ont traversé l'Atlantique, sont entrés en Méditerranée, ont navigué autour des îles britanniques et ils se font « aspirer » par la monstrueuse Garonne comme des touristes tentant de rejoindre le phare de Cordouan en pédalo... C'est une analyse intéressante. Notre historien hypercritique déduit de ce texte que les Vikings n'entrent dans la Garonne que « par accident ». D'ailleurs, en 844 et 864, c'est sûrement deux tsunamis qui les ont amenés « par accident » jusqu'à Toulouse !!! Et en 845, c'est sans doute une marée un peu trop forte qui porte cent vingt navires de ces « marins (vraiment) malchanceux » sous les murs de Paris ! Et en 860, c'est encore « par accident » qu'ils sont happés par le détroit de Gibraltar et remontent le Rhône ! AL-HIMYARI dit juste qu'ils font naufrage quand il y a des tempêtes. Cela signifie qu'en temps normal, ils n'y font pas naufrage. Ce texte dit simplement que les Scandinaves sont des habitués du fleuve et que malgré leur expertise maritime, même eux peuvent faire naufrage dans ce fleuve dangereux. En clair, AL-HIMYARI nous dit que les Normands sont là. Notre exégète déduit qu'ils n'y sont pas ! Comme nous le disions en introduction, à partir d'un même texte, il est possible d'avoir deux lectures diamétralement opposées... selon l'hypothèse qui sous-tend notre recherche.

*Les textes du XVe et XVIe siècles.*

*La Chronique de Guîtres* est une compilation anonyme dont on connaît deux versions écrites aux XVe et XVIe siècles. Le texte évoque : "Lorsque

plus tard, les Goths et les Normands arrivèrent par mer sur des embarcations et remontèrent jusqu'ici, ils livrèrent cette île à une dévastation complète et, pénétrant par plusieurs ports, ils couvraient l'honneur de Fronsac et le territoire compris entre l'Isle et la Dordogne, comme une nuée de sauterelles (invasion); ils rasèrent les fortifications et en élevèrent de nouvelles (occupation du territoire). Enfin une troupe innombrable de gens du pays de Sciorac, de Mayac, et de Fronsac se réunirent en un seul corps, les poursuivant à la pointe de l'épée jusqu'au port du Carney (libération). C'est de la proximité du lieu où ils furent exterminés que ce port a pris le nom de Carney." Le professeur analyse non pas le texte (qui lui aussi évoque une installation-occupation), mais l'intention de l'auteur : "Ce développement... ne conduit à rien d'autre (sic) qu'une explication étymologique basée sur le rapprochement Carnerius-Carney, pour le moins rapide." Ainsi, le chroniqueur aurait fait tout ce développement pour inventer une explication au nom Carney... Ceci dit, nous sommes d'accord pour ne pas faire venir Carney de *Carnerius*. *Karney* signifie en norrois « l'île de Karni »... ce qui n'est pas absurde pour une île occupée par des Vikings....

En 1515, *La Geste des Toulousains* de Nicolas BERTRAND avocat au parlement de Toulouse et professeur de droit fournit une information capitale. Nicolas BERTRAND évoque : "Une importante incursion normande" (il s'agit de l'invasion de la Gascogne selon notre analyse) eut lieu "la vingthuitième année du règne de Totilon, la quatrième année de l'indiction, où une éclipse de soleil s'est déroulée le 5 des nones de mai." Il s'agit de l'année 840. Rappelons que la *chronique de Fontenelle* disait en 851 que le chef viking Asgeir avait "occupé onze années durant de nombreuses régions, non sans les piller. Parmi celles-ci la ville très bien défendue de Bordeaux." Nous avons deux textes qui corroborent deux informations capitales : une attaque massive et une date 840, ce qui constitue un "recoupement" cher à notre chercheur. Cependant, il écrit : "Outre que ces témoignages ne sont pas recouverts par les témoignages contemporains (sic), les sources de N. Bertrand posent question. Ni dans cet extrait, ni dans son prologue, N. Bertrand ne les évoque..." Nicolas BERTRAND, auteur du XVIe siècle, n'a pas cité ses sources. Son témoignage n'est donc pas recevable... Il existe un troisième texte, non étudié par l'auteur car il sort du contexte gascon : la *chronique de Tours*. Selon ce texte, « La première année du règne de Lothaire (840), Hastingue (Hastein), suivi d'une multitude de Danois, entra en France et ravagea par le fer, la flamme et la faim, les forteresses, les bourgs, les bourgades.<sup>15</sup> » Ce texte donne une date, mais ne désigne pas

nommément la Gascogne. Il évoque juste la France. Or, dans la mesure où la seule attaque connue en Gaule dans les années 840-841 est celle, furtive, menée par Asgeir contre Rouen, cette description ne peut correspondre qu'à l'attaque de 840 évoquée par Nicolas BERTRAND, celle menée en Aquitaine. De son côté, Robert WACE nous confirme qu'Hastein « *ravagea tant en Flandres qu'en Gascoigne* ». <sup>16</sup> Ces textes montrent les limites de la démarche hypercritique de notre chercheur. En recoupant les sources dans un cadre régional, on prend le risque d'écarter des sources qui pourraient être recoupées par des sources extrarégionales. Par ailleurs, Frédéric BOUTOULLE nous explique que l'information donnée par Nicolas BERTRAND n'est pas recoupée dans le cadre régional. Il se trouve que Nicolas BERTRAND va produire une liste de neuf cités ravagées par les Normands lors de cette attaque de 840 : Bazas, Sos, Aire-sur-Adour, Lectoure, Dax, Tarbes, Bayonne, Oloron, Lescaur. Or, il existe un autre texte gascon le *cartulaire de Lescaur* <sup>17</sup> qui lui aussi va produire la même liste, diminuée d'Aire et augmentée des cités d'Auch, Eauze, Saint-Lizier et Saint-Bertrand-de-Comminges. Ces textes gascons se recoupent, mais Frédéric BOUTOULLE ne peut le constater, car il a au préalable écarté le *cartulaire de Lescaur* des sources de référence... Il est clair qu'en écartant au préalable certaines sources, au motif qu'elles sont encore plus suspectes que les sources suspectes, on ne favorise pas les « recoupements ». Le recoupement des informations est bien évidemment important pour renforcer une probabilité, mais lorsque la quête de recoupements a pour seul objet, non pas de renforcer, mais d'écarter les sources, nous ne pouvons accepter une telle démarche. Or, la manière dont Monsieur BOUTOULLE conçoit cette approche : on ignore certaines sources non régionales, oublie certaines sources régionales et exige des recoupements précis ne favorise pas les recoupements. Mais peut-être est-ce l'objectif recherché ? Or, si on prend un peu de recul, toutes ces sources qui invariablement évoquent les ravages des Normands, ne se recoupent-elles pas entre elles ? Lorsque les moines de Bazas, de La Réole, de Bordeaux évoquent les destructions des abbayes par les Normands, inventent-ils leur passé ? Frédéric BOUTOULLE l'affirme. Ils auraient choisi de mettre toutes leurs infortunes sur le dos de « ces marins malchanceux », ces « boucs émissaires » idéaux, plutôt que de dire la vérité ? Ils auraient menti pour obtenir des privilèges, construire des châteaux et expliquer la singularité de l'évêché gascon ! Qui peut croire à un tel complot gascon ? Qui peut croire qu'un seigneur va accorder des privilèges à des moines et à des

évêques sans vérifier leurs dires ? Qui peut croire que ces moines ont tous « inventé » une attaque scandinave massive pour expliquer non seulement la « vacance » de l'Eglise gasconne, mais aussi la disparition de toutes les infrastructures politiques ? Pas nous.

### **Les chroniqueurs sont tous des menteurs !**

*"Les derniers textes sont paradoxalement plus étoffés, mais toujours aussi peu précis sur les dates auxquelles les faits rapportés sont censés s'être déroulés."* La *Geste des Toulousains* nous semble au contraire plutôt précise ! " *Nous y voyons... des destructions attribuées aux Normands soit par vraisemblance, soit par désir de tromper, pour prétendre par exemple à l'existence de privilèges antérieurs que les Normands auraient détruits, soit par souci d'étymologie. Nous sommes donc dans le domaine des constructions historiques*" Le professeur "voit" que ces textes inventent la présence normande, "donc", nous explique-t-il ce sont des "constructions historiques"... L'universitaire exige des preuves, des sources irréprochables, mais lui-même se contente d'intuitions et de raisonnements éoliens pour "classer" -ou plus exactement rejeter- les sources. *"Il y a dans cette génération de textes, des récits qui recyclent des traditions locales perdues, amplifiées ou rhabillées, et abondamment mêlées à d'authentiques créations littéraires."* De faits historiques, le professeur n'en a pas vus ! Il faut dire qu'il n'en a pas cherché non plus ! *"L'ensemble de la documentation écrite décline le thème du Normand destructeur."* Ce qui disqualifierait leur crédibilité : en caricaturant les Normands dans la peau de méchants, ces textes reprennent un « topos », ils font de la « propagande ». Le professeur BOUTOULLE est formel : les Normands étaient de simples « *marins malchanceux* ». D'ailleurs, AL-HIMYARI nous dit qu'ils coulent avec leurs bateaux ! Si ce n'est pas une preuve cela ? <sup>15</sup>

### **En conclusion**

L'historien « trie » les sources de manière « très scientifique ». Celles qui confortent son analyse sont par définition crédibles. Celles qui la remettent en cause –quasiment toutes- sont suspectes et donc fictives. Frédéric BOUTOULLE exige des preuves et des recoupements lorsque les informations lui déplaisent, mais s'en dispense lorsqu'elles l'arrangent (texte d'AL-HIMYARI). De manière remarquable, cet historien parvient à « démontrer » que les chroniqueurs gascons ont « inventé » ces témoignages, « *soit par vraisemblance* », « *soit par désir de tromper* », « *soit par souci d'étymologie* » ; ces textes entrent tous sans exception « *dans le domaine des*



*constructions historiques* ». Pour écrire cela, Monsieur BOUTOULLE ne s'appuie sur rien, si ce n'est son intuition, ou plus exactement sa volonté de discréditer toutes ces sources. Le fait que ces textes gascons évoquant la présence scandinave soient confortés par les textes francs, normands ou sarrasins, les complètent ou les précisent, n'a aucune valeur à ses yeux. Pourtant, si Monsieur BOUTOULLE s'était donné la peine de réfléchir à ces textes francs dont il accepte la véracité, il aurait pu se poser les questions suivantes : à trois reprises, ces textes mentionnent que Pépin, roi d'Aquitaine, combat aux côtés des Danois dès avant 855 (probablement dès 848) jusqu'à sa capture en 864. Quelle était la nature de leur alliance ? Se pourrait-il que pendant ces neuf (voire seize) années les Danois aient pullulé en Aquitaine avec la bénédiction de son roi ? Une fois Pépin capturé, que sont devenus ses alliés ? Sont-ils repartis ? Et pourquoi seraient-ils repartis ? En 866, Charles le Chauve reprend le contrôle de l'Aquitaine. Il fortifie Angoulême, Périgueux et Agen. Pas Saintes où les Danois se sont « *installés tranquillement* » en 845 ni Bordeaux retombé entre leurs mains en 855. Qui empêche Charles le Chauve de prendre le contrôle de ces deux cités et de la Gascogne dont il est roi depuis 848 ? Pas les Normands puisqu'on vient de nous démontrer avec brio qu'ils n'entrent dans la Garonne qu'à « *contrecœur, par accident* » ! En 876, trente-six ans après l'attaque initiale, cas unique dans l'histoire, Frotaire évêque de Bordeaux, abandonne son siège car il ne supporte plus la présence des païens. En 886, malgré un ordre du pape, il refuse toujours d'y revenir ! De quels Danois a peur l'évêque ? Pourquoi invente-t-il cette excuse ? Pourquoi met-il en avant ce *topos* pour expliquer son attitude ? Peut-être préfère-t-il le vin du Poitou ou le Bourgogne au Bordeaux ? A côté des soucis de vraisemblance et d'étymologie, ne faudrait-il pas ajouter des raisons viti-vinicoles ? ! Cela donnerait à coup sûr un éclairage guilleret à la période ! Et là, nous n'évoquons que les sources franques, celles qu'il n'ose pas rejeter.

Par ailleurs, rappelons que Frédéric BOUTOULLE révèle que les Danois ont envahi la Gascogne dès 840, qu'ils se sont installés en Saintonge en 845 et qu'ils ont annexé le Bordelais dès 848. Il s'agit d'informations capitales qui remettent en cause la théorie générale des invasions présentant les Vikings comme de vulgaires pirates réalisant des raids furtifs, mais l'historien ne voit pas l'intérêt de développer ces points. Il a la possibilité de démontrer que le schéma inventé par Lucien MUSSET qui conditionne toute la recherche historique française est erroné, mais il préfère finir son méthodique travail de nettoyage des sources. Quel manque d'intuition de la part de ce chercheur !

Enfin, concernant les sources tardives, ces fameuses sources de seconde main : considérées comme suspectes, elles sont automatiquement écartées. Quelle étrange approche ! En droit, jusqu'à preuve du contraire, un suspect est présumé innocent. Pas en histoire semblerait-il ! Pour notre part, nous considérons qu'un texte tardif et donc « suspect » n'est pas forcément mensonger, truqué ou bidonné. Avant de rejeter un témoignage tardif (et pourquoi le rejeter d'ailleurs ?), il nous paraît important de vérifier s'il est conforme à un contexte, si la réalité qu'il décrit peut avoir une consistance, s'il entre en résonance avec d'autres événements. C'est sur cette approche des sources tardives que nos analyses divergent. A la différence du professeur BOUTOULLE, nous estimons que, contemporain ou non, aucun texte n'est fiable, et prétendre identifier les « *enjeux mémoriels* », c'est-à-dire les intentions cachées des auteurs des textes, pour en extraire « l'essence historique », ne nous paraît pas être une démarche intellectuellement soutenable, surtout quand cette démarche a pour objet non pas d'analyser, mais d'écarter des sources.

En ne procédant pas au « tri », Jean RENAUD n'est pas tombé dans le « *piège de la documentation gasconne* ». Il a au contraire réalisé un travail objectif et véritable. L'auteur normand ne se prononce pas sur la validité des sources, il ne fait que constater leur existence et évoque leur contenu en précisant à chaque fois la fragilité de celles-ci. En procédant de la sorte, Jean RENAUD travaille comme un archéologue. Il ramasse tout ce qu'il trouve sur son chantier de fouille et tente d'y mettre de l'ordre avec précaution et prudence, se gardant bien de formuler aucune interprétation définitive. Un jour, nous demandions à Jean RENAUD comment il analysait tous ces textes évoquant les Vikings en Gascogne, il nous a très humblement répondu : « *Je n'analyse pas : je ne suis pas historien. Je me contente de constater.* »

Que dirions-nous d'un archéologue qui découvrant une épée viking dans une couche stratigraphique inappropriée choisirait de la mettre au rebut ? Que penserions-nous d'un archéologue qui découvrant des rivets en fer bien alignés, mais pas de coque en bois, déduirait qu'un faussaire a dû les poser là pour faire croire à l'existence d'un navire disparu ? Que dirions-nous d'un érudit qui découvrant un texte évoquant une présence scandinave, par nature incongrue, déciderait de le brûler pour simplifier le travail de ses suivants ? L'hypercritique n'est en rien scientifique. C'est davantage une « *épuration idéologique des sources* » au nom d'une « *pseudo-rigueur* » historique.

Ce qu'il serait intéressant de savoir c'est pourquoi nos historiens sont tellement hostiles à l'idée d'une installation scandinave, au point de ne même pas pouvoir en envisager l'hypothèse. On a vraiment l'impression que des considérations idéologiques viennent entraver leur démarche historique. En attendant de trouver une réponse à cette question, nous considérons que cet article est une illustration parfaite de la « politique de l'autruche » des historiens gascons sur cette période. « *Par peur des Normands* », ce titre est finalement très bien choisi.

Après ces longs développements, sur la relativité des témoignages et leur interprétation, il faut bien admettre qu'il est possible, après tout, que Frédéric BOUTOULLE soit dans le vrai et que tous ces témoignages aient été conditionnés par des enjeux mémoriels. Il est possible que les Normands ne soient pas restés en Gascogne. Mais si tel est le cas, alors il faut expliquer ce qu'il s'est passé à l'époque. Or, il faut bien constater que si la doctrine rejette l'existence d'une Gascogne scandinave, elle n'offre aucune hypothèse de ce que fut la Gascogne à l'époque.

Joël SUPERY

*Le Secret des Vikings, Les Equateurs*, 2005

*Les Vikings au cœur de nos Régions*, Yago, 2009

P.S : Nous sommes bien conscient que le ton de cet article sera jugé agressif par certains. Il est clair que les joutes entre historiens se font en général à fleuret moucheté. Il se trouve que certains évoquant notre travail ont éprouvé le besoin d'évoquer une apologie d'une « *race supérieure de grands blonds aux yeux bleus* »<sup>19</sup>, d'autres ont préféré mentionner Gobineau, la division SS Viking et Oradour-s/Glane<sup>20</sup> plutôt que Pierre de MARCA ou les *Annales de Saint Bertin*, d'autres enfin ont évoqué une « *totaler Krieg avant la lettre* » et parlé de déportation massive. Si nous nous défendons avec autant de véhémence, c'est que nous ne supportons pas les parangons qui plutôt que de débattre sur le fond, insinuent sur la personne. Le principe est vieux comme le monde : si vous ne pouvez pas atteindre les idées, visez l'homme. Nous sommes désolés pour ceux que la violence de nos propos a pu choquer ou blesser. Enfin, « *thèse discutable* », « *erreurs d'interprétation* » et « *méthodologie défectueuse* », ces compliments sont décidément applicables à d'autres travaux que les nôtres.

1 – Frédéric BOUTOULLE, Professeur d'Histoire médiévale à l'Université de Bordeaux 3, Directeur du département d'Histoire, Co-directeur des *Annales du Midi*.

2 - *Par peur des Normands, Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions*. Revue archéologique de Bordeaux, tome IC, année 2008, p.23-38.

3- En 1963, Charles HIGOUNET (1911-1988) a publié une « *Histoire de Bordeaux* » en sept tomes totalisant 3923 pages. Le tome premier consacré au Haut-Moyen-Âge bordelais compte 340 pages. La « période normande » dans le Bordelais s'étend de 840 aux années 990. Cinq pages pour couvrir un siècle et demi, nous jugeons cela plutôt « étique ».

4- Renée MUSSOT-GOULARD, *Les princes de Gascogne*, Marsolan, 1982 ;

5- Renée MUSSOT-GOULARD, *Histoire de la Gascogne*, Que sais-je ? 1996, p.63.

6- La bataille de Taillebourg aurait mis fin à la domination scandinave en Gascogne. Elle se serait déroulée vers 982, soit 142 années après l'attaque initiale de 840. L'existence de cette « bataille mythique » est pourtant recoupée par deux sources.

7- Jean RENAUD, *Les Vikings en France*, Editions Ouest-France, 1999, *Les Vikings de la Charente à l'assaut de l'Aquitaine*, Princi Neguer, 2002. De manière remarquable, aucun des ouvrages de Jean RENAUD concernant l'Aquitaine, ni les miens ne figurent au catalogue de l'Université de Lettres de Bordeaux...En écartant les ouvrages « déviants » de la sorte, nos chers universitaires bordelais ne chercheraient-ils pas à « préserver » leurs étudiants d'une pollution intellectuelle ? A l'évidence, la fac d'Histoire défend une conception « monolithique » de la diversité !

8 – Lucien MUSSET, *Les invasions ; second assaut contre l'Europe chrétienne (VII-XIe siècles)* PUF, Paris, 1965

9- Johannes STEENSTRUP (1844-1935), historien danois, *Les Normands et leurs invasions. Etude critique*. (1876-1882), in Gérard WALTER, *Les invasions normandes en France*, le Mémorial des Siècles, Albin Michel, 1969.

10- Michel GROSCLAUDE, *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn*, Cairn, 2006, p.25.

11 – Pour mémoire, les fouilles menées à Taillebourg sur la Charente ont révélé un quai et une digue datés au moyen de la dendrochronologie. Ils auraient été en fonctionnement entre 850 et 924, or les textes nous disent qu'ils prennent Saintes en 845 et quittent Oléron seulement en 928. Jean-François MARIOTTI, *Un Camp Viking à Taillebourg ?*, Histoire et images médiévales, n°8, Février, mars, avril 2007, p.27.

- 12- GROSCLAUDE, Idem, p.25.
- 13- Bénédicte BOYRIE-FENIE, *Dictionnaire toponymique des communes, Landes et Bas-Adour*, Editions Cairn, 2005, p.25.
- 14- Jean CHAPELOT. Propos recueillis par Patrick FAVIER, *Un camp viking, c'est absurde*, journal Sud-Ouest, 19 janvier 2006.
- 15- *Histoire de la cathédrale de Coutances*, 1904, p.22.
- 16- Robert WACE (1100-1174 ?), *Roman de Rou et des ducs de Normandie, Paris 1827*
- 17- Le *Cartulaire de Lescar* (Chartarium Lascurrense) est largement reproduit par Pierre de MARCA, dans son *Histoire du Bearn*, 1640. C'est d'ailleurs dans ce même ouvrage que l'on trouve la reproduction de la *Geste des Toulousains* de Nicolas BERTRAND. Les listes des cités attaquées figurent p.193 (*Geste des Toulousains*) et p. 38 (*Cartulaire de Lescar*).
- 18- AL HIMYARI a peu de chances d'avoir jamais considéré les Normands comme des « marins malchanceux ». Et pour cause : en 844, les Vikings remontent le Guadalquivir et ravagent Séville. L'émir ordonne aussitôt la restauration des remparts romains ceinturant les cités de l'émirat ; il fait construire des arsenaux et met à flot des escadres chargées de croiser du cap Finisterre de Galice jusqu'à Narbonne. Il jalonne les rivages de la péninsule ibérique de forteresses et de tours de guets... Il est peu probable que ces mesures soient une réponse à l'abordage « accidentel de marins malchanceux »... Les Sarrasins semblent avoir pris très au sérieux une menace dont les historiens gascons nous suggèrent qu'elle n'a pas concerné la Gascogne. Entre les témoignages des Sarrasins d'Espagne et les conclusions des historiens gascons niant la présence scandinave, notre choix est fait. Ajoutons un élément : évoquant cette attaque de 844, l'auteur IBN AL-ATHIR écrit que les ennemis viennent des « régions les plus reculées d'Espagne ». Or, les Sarrasins considéraient que l'Espagne se terminait à la Pointe de Grave et comprenait donc la Gascogne... Ce texte désigne la Gascogne comme le point de départ de ceux qui ravagent Séville en 844. Alberto PEREZ DE LABORDA, *Guía para la Historia del País Vasco hasta el siglo IX*, Editorial Txertoa, 1996, Ibn Al-Athir, 220, p.345.
- 19- *Le retour du grand blond*, Revue VASCONIA, n°6, 2005,p.48.
- 20- *Les tridents de la mer*, Le Figaro littéraire, 21 juillet 2005.